

PRÉSENTATION DES CONTRIBUTIONS

Convention fédérale du 29 août 2005-09-04 Compte-rendu de la séance de l'après-midi.

Liem Nganc Hoc (Contribution Emmanuelli) ; Arnaud Montebourg ; Henri Weber (Contribution Fabius) ; Dominique Strauss Kahn.

Arnaud Montebourg :

Il faut dépasser le clivage du non et prendre la mesure de la question européenne. Comment construire l'Europe sans ou contre les peuples ? Le résultat du référendum est aussi une critique à l'égard de l'inter gouvernementalisme.

Il faut mettre de la politique en face de la toute puissance du marché. Mais avec quels outils ?

Si la stratégie consiste à constater notre impuissance, on va arriver au niveau social chinois.

L'ordre du possible n'est pas l'ordre du réel (sic). Il faut construire et voir les choses en grand. La mondialisation a été constituée par des choix gouvernementaux. Il nous faut rattraper ce retard et remettre de la politique face à la mondialisation.

Défendre l'idée du retour aux économies régionales, au niveau du continent. On arrive au bout de la stratégie mise en place par le capitalisme ; comment maîtrise-t-on ce système ? Les autres continents construisent des frontières extérieures à leur marché, nous nous les détruisons.

Concernant les Français à l'étranger, pas favorable à l'élection de députés ; mais propose l'élection des sénateurs au suffrage direct à la proportionnelle.

Henri Weber :

Où sont les clivages dans notre parti ? Le PS doit apporter des réponses radicalement nouvelles à une situation radicalement nouvelle. Nous sommes passés d'un capitalisme industriel national à un capitalisme financier mondialisé. Nous sommes face à de nouveaux rapports de puissance : une mise en cause des acquis du salariat et une double radicalisation (à gauche et à droite). Depuis des années les liens forts que le PS avait tissés avec la classe ouvrière se sont distendus. Cela ne date pas du 21 avril et cela s'est amplifié le 29 mai. Comment reconquérir l'électorat populaire sans perdre la confiance des classes moyennes ?

Ne pas se résigner à la force des choses. Etre réaliste, ce n'est pas s'incliner devant la réalité. C'est partir de la réalité pour avancer et progresser vers le souhaitable. Il faut transformer le réel.

Comment réconcilier les deux France ? Celle qui va bien et celle des précaires, des travailleurs pauvres ? Nous avons fait reculer la prolétarisation, mais c'est fini.

En fait, au PS nous sommes tous des réformistes ; il n'y a donc pas de clivage à ce niveau. Par contre il est sur la nature du réformisme. Il y a le réformisme ambitieux et celui qui manque d'ambition. Par ailleurs il faut être cohérent et se donner les moyens. Par exemple sur l'Europe, l'incantation ne suffit pas ; on demande un budget en augmentation mais on n'a pas de capacité d'emprunt ni de ressources.

Il faut rassembler la gauche et cesser d'insulter les autres formations de gauche. Notre message est actuellement brouillé, car souvent on discute mieux avec les militants UDF qu'avec ceux d'ATTAC.

Il faut donner des signaux forts montrant que nous sommes décidés à résister à la mondialisation libérale. En économie, la psychologie joue un rôle très important sur la consommation et l'investissement.

Nous sommes des politiques, nous devons mobiliser des forces importantes pour éviter qu'elles se désagrègent.

Deux thèmes essentiels :

- réduire le taux de chômage de moitié
- Logement

Liem Nganc Hoc (Contribution Emmanuelli)

Ce congrès arrive un peu tôt.

Le résultat du 29 mai n'est pas une balle perdue de la colère. Ce non est parfaitement rationnel. Le peuple français est adulte. Nous avons fait l'Europe, Mais après la monnaie unique, étape après étape, on devait ajouter l'Europe sociale puis l'Europe politique. Le non pose la question de la réorientation de la construction européenne.

La droite dérive vers un projet neo-conservateur.

Les caisses sont vides car il n'y a pas de croissance.

Nous regrettons que le débat sur le projet soit remplacé par celui sur les personnalités présidentiables.

Parmi les réformistes il y a plusieurs courants. Le PS concentre toutes les sensibilités issues de la révolution française.

Entre 1997 et 2002 il y a eu un malentendu entre l'espoir et ce que nous avons fait de la victoire. Le programme de 97 était très social-keynesien. Puis pendant le mandat on a fait des choses qui n'étaient pas dans le programme comme l'impôt négatif, la baisse des impôts, la discrimination positive, etc... Cela a créé l'ambiguïté du 21 avril. La gauche n'a pas perdu pour des raisons économiques mais pour des raisons sociales.

Sur le chômage la droite prône une déréglementation du marché du travail. La panne de croissance est due au manque d'investissement et de consommation. Il faut donc relancer l'investissement par l'initiative publique nationale et européenne.

Dans le domaine industriel, tous les secteurs stratégiques sont en voie de privatisation. La maîtrise publique de l'énergie est une question clé.

De même il faut une grande réforme fiscale avec une réforme de l'impôt sur le revenu et une baisse de la TVA.

L'enjeu du congrès est le rassemblement autour d'un projet socialiste.

Dominique Strauss-Kahn :

Puisque tous les socialistes sont pour le rassemblement, autant le faire tout de suite, sans attendre le congrès. En réalité les textes des contributions ne sont pas tellement innovants par rapport au congrès de Dijon.

Le 29 mai était sans doute le rejet du libéralisme mais le texte de la constitution aurait permis de mieux atteindre nos objectifs.

Ce congrès sera vraiment important ; car ce que l'on a cru tranché à Dijon ne l'a pas été. Celui-ci devra donc trancher et cela devra tenir pour les 10-15 ans à venir.

Si mon texte n'est pas majoritaire le parti aura beaucoup de mal à gagner à l'avenir.

En fait nous n'avons pas le même regard sur la mondialisation.

Il faut être capable de revisiter tous nos dogmes, dont celui de l'école publique.

On a gelé l'Europe.

Les Français ne veulent plus qu'on leur raconte des salades ; le mythe « on rase gratis » fait de moins en moins recette. Il faut faire des propositions sérieuses. Restons modestes dans l'annonce mais pas dans l'ambition.

Je suis pour le socialisme en tranches ; si on ne peut pas avoir dix, on prend un.

Pour rassembler à gauche, il faut partir de ce que nous voulons nous.